

# INTÉGRALE DES CANTATES DE JOHANN SEBASTIAN BACH TEMPLE DU FOYER DE L'ÂME

concert du 7 octobre 2001



## Prélude en La majeur BWV 536

## Cantate BWV 78 : «Jesu, der du meine Seele»

Coro, Duetto (soprano-alto), Recitativo (ténor), Arie (ténor),  
Recitativo (basso), Arie (basso), Choral.

## Fugue BWV 536

CYRILLE GERSTENHABER, SOPRANO, THIERRY GRÉGOIRE, ALTO, BRUNO BOTERF, TÉNOR, JEAN-CLAUDE SARAGOSSE BASSE

HÉLÈNE HOUZEL ET CÉCILE DÉSIER, VIOLENS, RAYMOND GLATARD, ALTO  
ETIENNE MANGOT, VIOOLONCELLE, THOMAS DE PIERREFEU, CONTREASSE

JEAN-CHRISTOPHE FRISCH, FLÛTE, YANINA YACUBSOHN ET VINCENT BLANCHARD HAUTBOIS, NICOLAS ANDRÉ, BASSON

JACQUELINE CHARAUD, CLAVECIN, FREDDY EICHELBERGER, ORGUE (CONTINUO)

CAROLINE BARDOT ET DANIELLE ARRIGONI SOPRANOS (CHOEUR)

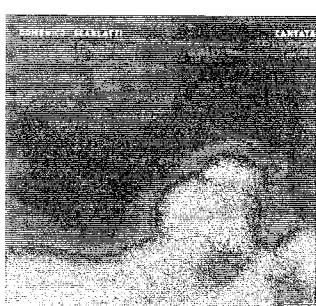
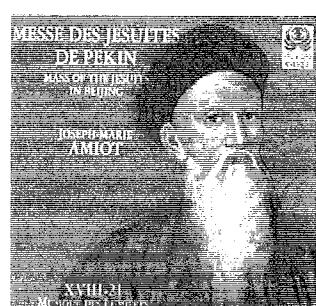
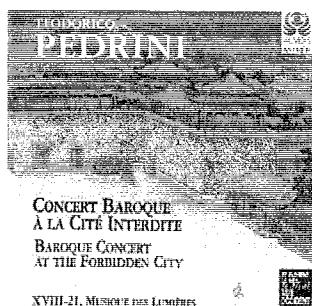
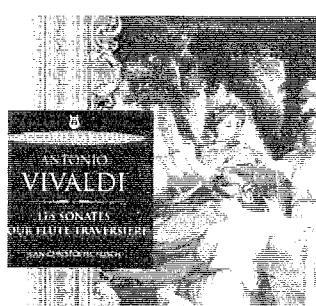
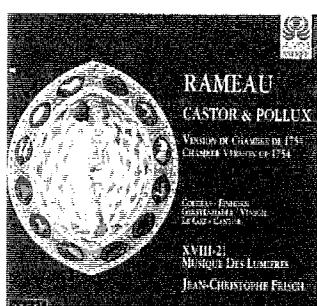
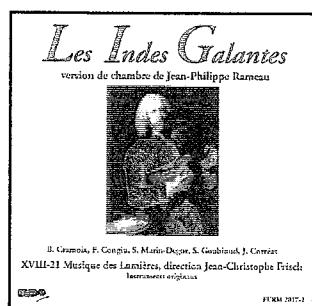
ANNE-MARIE BLONDEL, ORGUE (SOLO).

### PROCHAINS CONCERTS, PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS :

4 novembre 2001, 2 décembre 2001, 6 janvier 2002

17 h 30, Entrée Libre.

Temple du Foyer de l'Ame, 7 bis rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris, M° Bastille



## Coro

Jesu, der du meine Seele  
Hast durch deinen bittern Tod  
Aus des Teufels finstern Höhle  
Und des schweren Seelennot  
Kräftiglich herausgerissen  
Und mich solches lassen wissen  
Durch dein angenehmes Wort  
Sei doch ist, o Gott, mein Hort !

## Aria

Wir eilen mit schwachen, doch emsigen Schritten,  
O Jesu, o Meister, zu helfen zu dir.  
Du suchest die Kranken une Irrenden treulich.  
Ach höre, wie wir  
Die Stimmen erheben, um hilfe zu bitten !  
Es sei uns dein gnädiges Antlitz erfreulich !

## Recitativo

Ach ! Ich bin ein Kind der Sünden, ach ! ich irre weit  
und breit. Der Sünden Aussatz, son an mir zu finden,  
verlässt mich nicht in dieser Sterblichkeit.  
Mein Wille trachtet nur nach Bösen. Der Geist zwar spricht : ach ! wer wird mich erlösen ?  
Aber Fleisch un Blut  
zu zwingen und das Gute zu vollbringen, ist  
über alle meine Kraft. Will ich den Schaden  
nicht verhehlen, so kann ich nicht, wie oft ich  
fehle, zählen. Drum nehm ich nun der Sünden  
Schmerz und Pein und meiner Sorgen Bürde, so  
mir sonst unerträglich würde, ich liefe sie dir,  
Jesu, seufzend ein. Rechne nicht die Missetat,  
die dich, Herr, erzürnet hat !

## Aria

Das Blut, so meine Schuld durchstreicht,  
Macht mir das Herz wieder leicht  
Und spricht mich frei.  
Ruft mich der Hölle Heer zum Streite,  
So stehet Jesus mir zur Seite,  
Dass ich beherzt und sieghaft sei.

## Recitativo

Die Wunden, Nägel, Kron und Grab, die  
Schläge, so man dort dem Heiland gab, sind  
ihm nunmehr Siegesreichen und können mir  
erneute Kräfte reichen. Wenn ein erschreckliches  
Gericht den Fluch vor den Verdammten  
sproch, so kehrst du ihn in Segen. Mich kann  
kein Schmerz und keine Pein bewegen, weil sie  
mein Heiland kennt ; und da dein Herz vor  
mich in Liebe brennt, so lege ich hinwieder das  
meine vor dich nieder. Dies ist mein Herz, mit  
Leid vermenget, so dein teures Blut besprengt,  
so am Kreuz vergossen ist, geb ich dir, Herr  
Jesu Christ.

## Aria

Nun, du wirst mein Gewissen stillen,  
So wider mich um Rache schreit ;  
Ja, deine Treue wärds erfüllen,  
Weil mir dein Wort die Hoffnung beut.  
Wenn Christen an dich glauben,  
Wird sie kein Feind in Ewigkeit  
Aus deinen Händen rauben.

## Choral

Herr, ich glaube, hilf mir Schwachen, lass mich  
ja verzagen nicht ;  
Du, du kannst mich stärker machen,  
Wenn mich Sünd und Tod anficht.  
Deiner Güte will ich trauen,  
Bis ich fröhlich werde schauen  
Dich, Herr Jesu, nach dem Streit  
In der süßen Ewigkeit.

## Chœur

Jésus, toi qui par ton martyr a arraché mon  
âme à l'obscur abîme du diable et à la  
détresse, toi qui m'en as fait prendre  
conscience par ta parole pleine de bonté,  
sois dorénavant, ô Dieu, mon refuge.

## Air

De nos pas faibles mais empressés, nous  
courons vers toi, ô Jésus, ô maître, pour  
recevoir ton aide. Tu es fidèle, par tes soins,  
aux malades et aux égarés. Ah, entends  
comme nos voix s'élèvent pour implorer  
ton secours ! Que la grâce sur ton visage  
nous réjouisse !

## Récitatif

Je suis l'esclave du péché, je me méprends  
et fais fausse route. La lèpre du péché, qui  
colle à moi, ne me quittera pas aussi long -  
temps que je serai un pauvre mortel. Je suis  
attiré par le mal. L'esprit a beau dire " hélás,  
qui me délivrera ? ", il est au-dessus  
de mes forces de vaincre la chair et le sang  
et d'accomplir le bien. Si je veux ne rien dis -  
simuler de ma faute, je ne puis pourtant  
dénombrer tous mes manquements. C'est  
pourquoi je me défais de la douleur et du  
tourment des péchés ainsi que du fardeau  
de mes soucis que je ne pourrais autrement  
supporter et je te les livre, Jésus, en soupi -  
rant. Ne me tiens pas rigueur des fautes  
par lesquelles je t'ai courroucé Seigneur !

## Air

Le sang qui efface ma faute me rend un  
coeur léger et m'absout. Si la légion inferna -  
le me défie au combat, Jésus se tient à mes  
côtés afin que je sois vaillant et vainqueur.

## Récitatif

Les plaies, les clous, la couronne et le torn -  
beau qu'a connus le Sauveur, les coups  
qu'on lui a infligés sont à présent les  
emblèmes de son triomphe et peuvent  
m'insuffler des forces nouvelles. Lorsqu'un  
tribunal d'épouvante prononcera la malé -  
dition des damnés, tu la changeras en  
bénédiction. Nulle souffrance, nul tour -  
ment ne peuvent me toucher puisque mon  
Sauveur les connaît ; et comme ton cœur  
brûle d'amour pour moi je te remets en  
échange le mien. Ce cœur nourri de dou -  
leur, arrosé du précieux sang que tu as  
versé sur la Croix, je te le donne, Seigneur  
Jésus-Christ.

## Air

Tu vas maintenant apaiser ma conscience  
qui crie vengeance contre moi-même ; oui  
ton amour fidèle va descendre en elle parce  
que ta parole me dispense l'espérance.  
Lorsque les chrétiens croient en toi, nul  
ennemi ne saurait jamais les arracher de tes  
mains.

## Choral

Seigneur, je suis croyant, aide-moi dans ma  
faiblesse, ne me laisse pas perdre courage,  
toi qui peux rendre plus fort lorsque le  
péché et la mort m'assailgent. Je mets ma  
confiance en ta bonté jusqu'à ce qu'il me  
soit donné, après le combat, de te contem -  
pler avec bonheur, Seigneur Jésus, dans les  
délices de l'éternité.

## BWV 78

La cantate BWV 78 Jesu, der du meine Seele appartient au deuxième cycle complet de cantates que Bach composa à Leipzig, dernière étape de sa carrière. Il était arrivé dans cette ville au printemps 1723. Entre juin 1724 et juin 1725, ce sont 54 cantates qui vont ainsi naître. Quelle idée étonnante que d'imaginer que les paroissiens de la ville se virent servir chaque dimanche un chef d'œuvre...

Composée pour le quatorzième dimanche après la Trinité, Jesu der du meine Seele s'ouvre par un imposant portail, un choral d'après un hymne ancien de Johann Rist. Dans cette fantaisie que Bach tisse entre voix et instruments, deux signaux sonores dominent l'écoute. Le premier, c'est le thème des instruments : un rythme de chaconne qui donne la sensation d'une progression assurée, dans une direction bien définie. S'oppose à celà le deuxième thème, que les chanteurs et les basses entonnent au début du choral : une descente très régulière, par demi-tons, avec une note répétée comme pour s'arrêter chaque fois sur une marche plus basse. Le choral, dans son texte, reflète ces idées : la conviction du salut contre la chute dans le péché. Cette articulation est bien audible quand Bach réoriente le motif des instruments dans la tonalité de fa majeur. Dieu a tiré l'âme humaine de la détresse (kräftiglich herausgerissen), la couleur sombre se dissipe et le thème nous semble plus lumineux. Nous avançons vers la conclusion : Sei doch Gott mein Hort (Sois mon refuge) !

Bach plonge ensuite son auditeur dans un curieux réconfort : ce n'est plus l'esprit théologique déployé en une grande construction musicale mais deux êtres humains qui chantent à la première personne, « nous accourrons ». Ce duo est d'une étonnante légereté, rythmé par les traits saillants du violoncelle : une note grave répétée pour accentuer le contretempo, là où précédemment le rythme soulignait le temps fort. On pense au duo entre Papageno et Tamina dans La Flûte enchantée, d'autant que l'image est la même : le pas léger et rapide (schnelle Füße pour Mozart, emsigen Schritten chez Bach). Cette image d'un couple main dans la main est renforcée par la circulation du chant, d'une voix à l'autre. L'air joue sur un réalisme très poétique, laissant la voix de soprano culminer sur les paroles entendus comme nos voix s'élèvent et s'achève sur une longue vocalise soulignant erfreulich (heureux).

Le coeur de la cantate est constitué d'un ensemble de deux blocs récitatif/air, qui sont chacun articulés par le contraste désespoir/réconfort. Le premier est rendu encore plus dramatique par la voix de ténor, l'aigu masculin prenant des allures de plainte. Son récitatif accentue des mots-clefs (Sterblichkeit/mortel, Bösen/le mal) pour terminer en une vocalise d'affliction sur erzürnet (ta colère). L'air oppose un climat combattif à cet abattement. La flûte solo qui l'accompagne tire le pécheur vers Dieu, et ce mouvement répété de l'instrument vers l'aigu semble contaminer le chanteur qui reprend cet élan à son compte pour terminer sur la résolution d'être sieghaft (victorieux) dans la lutte contre le mal.

Le second bloc est confié à la voix de basse. Bach, pense-t-on, a pu chanter lui-même cette partie en 1724. Son récitatif est largement animé par la présence des cordes qui soulignent l'espoir de forces nouvelles, scande le terrible jugement. L'air est probablement adapté d'un concerto pour hautbois, instrument qui accompagne le chanteur tout du long.

Le choral final ramène tout l'effectif instrumental. Le texte vient comme une ultime prière, tendue au public, synthétiser les idées exposées, en miroir au choeur introductif.